



# UNE TROP BRUYANTE SOLITUDE

D'après le roman de **BOHUMIL HRABAL**

Adaptation et mise en scène **LAURENT FRÉCHURET**

Avec **THIERRY GIBAUT**

Traduction d'**ANNE-MARIE DUCREUX-PALENICEK**

Lumière **ERIC ROSSI**

Son **FRANÇOIS CHABRIER**



**Disponible en tournée saison 2020-21**

**CONTACTS** Slimane Mouhoub / Laurent Fréchuret  
slimane.mouhoub@theatredelincendie.fr - 06 82 16 35 49  
lfréchuret@hotmail.com - 06 82 42 27 76

Lien Vimeo pour voir le Teaser

[02:53une trop bruyante solitude / bohumil hrabal / laurent fréchuret](#)

**Production Théâtre de l'Incendie.** Le Théâtre de l'Incendie est conventionné par le Ministère de la Culture-Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le département de la Loire et subventionné par la Ville de Saint-Etienne.

THÉÂTRE DE L'INCENDIE  
6 rue François Gillet, 42000 Saint-Etienne

[www.theatredelincendie.fr](http://www.theatredelincendie.fr)

### NOTE D'INTUITION

Lors de la première représentation du Roi Lear au Théâtre de Sartrouville, un des acteurs de la troupe, Thierry Gibault, m'offrit un petit livre qui le fascinait en me disant « Tu me diras ce que tu penses de ça... ». Il s'agissait d'Une trop bruyante solitude de Bohumil Hrabal. Du réalisme à l'expressionnisme - voire au surréalisme, j'aimais Hrabal depuis longtemps et avais pensé adapter son recueil de nouvelles *Les palabreurs* pour la scène. Je lus ce petit livre, et ce fut une révélation, une évidence. La force de cette histoire et de cette écriture, en un mot de cette voix, était la preuve que le livre devait devenir parole, adresse, acte théâtral.

L'incarnation d'un tel texte, c'était en quelque sorte un retour aux sources quand on sait que Hrabal, avant de les coucher sur le papier, de les métamorphoser en roman, puisait beaucoup dans les histoires et bribes orales de toutes sortes qu'il enregistrerait dans les cafés, dans les rues de Prague, attentif aux gens, curieux de l'expression et de l'imaginaire d'un peuple si vivant. Thierry Gibault, compagnon artistique au long cours, m'apparaissait l'acteur idéal pour incarner Hanta et son mélange de rudesse, de pudeur, d'inquiétude et de poésie, pour nous adresser son incroyable histoire, le chemin d'une pensée, d'une nostalgie et d'une utopie bouleversante, pour nous mettre en état de création. D'un commun accord, nous nous mîmes au travail avec joie pour déambuler dans le roman afin de le rendre au théâtre, à la relation vibrante avec la communauté des vivants.

Hanta, héros de l'ombre, poète sans œuvre, nous regarde et nous appelle à l'aide. En penchant sur nous sa tête débordante de pensées, d'images et

de beautés arrachées à l'oubli universel, il active en nous un sentiment de révolte jubilatoire. Il est un « homme livre », un « homme œuvre », un véritable mémorial humain, la caisse de résonance d'un monde fabuleux qui ne veut pas mourir. Hanta, obscur et anonyme ouvrier, fait dialoguer en lui et pour nous, tous les génies de la pensée et de l'art qui l'ont marqué. Cet homme résiste par le plaisir, il entre en guerre ludique contre le silence, contre la page blanche qu'on voudrait imposer à l'humanité.

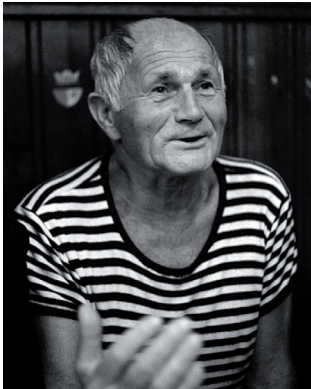
Pour survivre, Hanta n'a en effet pas eu d'autre choix que de métamorphoser son quotidien. Et ce geste artistique donne naissance à un poème inouï de vitalité, à un discours résolument politique. Bohumil Hrabal, visionnaire de génie à la suite d'Orwell, pointe l'avènement d'une société aseptisée et inhumaine qui tourne à vide, qui a perdu le sens. De la censure d'hier à la sensure d'aujourd'hui, comme Bernard Noël baptise cette « perte de sens », version contemporaine de la dictature et de l'aliénation, un nouveau fascisme envahit les écrans et les consciences. La disparition du savoir, du dialogue et de la pensée, le danger de l'amnésie collective, nous le savons, sont réels, et menacent l'homme tout entier.

Il est urgent et joyeux d'entendre et de partager le chef-d'œuvre de Hrabal. L'expression de sa solitude fait d'Hanta le chef de file d'un éveil, le porte-voix d'un appel au monde, l'écho d'une pulsion de vie inextinguible. Que reste-t-il, quand le vieux monde a sombré, quand le banquet est nié, la maison vide, quand la magie a quitté la cave ou le théâtre ? Quand il ne reste rien, demeurent les voix, dans l'espace vide... qui nous invitent à tout réinventer.

Laurent Fréchuret

**« La censure bâillonne, elle réduit au silence. Mais elle ne violente pas la langue... Le libéralisme fonde son pouvoir sur l'absence de censure, mais il a recours à l'abus de langage. Le discours qui étalonne la valeur des mots, le vide en fait de sens – d'où une inflation verbale qui ruine la communication à l'intérieur de la collectivité et par là-même la censure... Il faut créer le mot de *sensure*, qui par rapport à censure indique la privation de sens et non de parole... Et le culte de l'information raffine encore cette privation en ayant l'air de nous gaver de savoir. »**

**BOHUMIL HRABAL**



Avec Milan Kundera, Bohumil Hrabal (1914-1997) occupe sans contexte le premier rang des écrivains tchèques de sa génération. Après des études de droit à Prague, il exerce délibérément « tous les métiers » : clerc de notaire, magasinier, cheminot, courtier d'assurances, ouvrier aux aciéries de Kladno, emballer, gérant de théâtre... Pendant ces années, il écrit. C'est dans la première partie des années soixante que Hrabal se révèle comme une personnalité majeure de la nouvelle prose tchèque.

Genres et registres littéraires se multiplient, se mélangent et se métamorphosent. Il va connaître rapidement le succès grâce notamment aux adaptations cinématographiques de plusieurs de ses œuvres, et en premier lieu le fameux *Trains* étroitement surveillés.

Après 1970, Hrabal se voit refuser pendant quelques années le droit de publier, mais le caractère accablant

de la nouvelle situation sociopolitique a pour effet de le pousser à un nouvel essor créateur. Ses proses reposent alors sur l'exploitation systématique d'une écriture du souvenir, situé dans l'étroit cercle familial de Nymburk, élément déjà présent, mais dans une moindre mesure, dans les textes antérieurs. Le caractère réflexif de l'œuvre s'accroît jusqu'à aboutir à la trilogie autobiographique *Les Noces à la maison*, *Vita Nuova* et *Terrains vagues*.

À cette époque, deux de ses livres déjà imprimés sont pilonnés, d'autres paraissent à l'étranger. Sa bibliographie abondante est largement traduite dans le monde entier. On a pu penser que, chez cet écrivain, le plaisir de la fabulation semble compenser le fait que dans le contexte politique et social du régime communiste qu'il connut, « la vie est ailleurs ». Foisonnante, baroque, irrévérencieuse au possible, l'œuvre de Hrabal est de celles qui ouvrent à leurs lecteurs les « chemins de la liberté ».

Bohumil Hrabal, écrivain étroitement surveillé par le régime communiste, dictature établie si longtemps en Tchécoslovaquie (42 ans, de 1948 à 1990), échappait à ses censeurs par la dérision. Et il rendait son exil intérieur bruyant, sa solitude tonitruante.

**« L'écrivain doit être, en premier lieu, lecteur de lui-même. L'écrivain doit se distraire en écrivant. Par ses textes il doit découvrir des choses qu'il ignore et non pas exprimer son moi exorbité. »**

**Bohumil Hrabal**

**THIERRY GIBault**



Après une formation d'horticulture à l'École du Breuil, il suit les cours de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts et de l'Atelier théâtral de Steve Kalfa. Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Bertrand Tavernier, Diane Bertrand, Jean-Pierre Jeunet, Patrick

Volson, Caroline Huppert, Jean-Louis Lorenzi, Raoul Ruiz, Luc Béraud, Marc Angelo, Didier Grousset, Henri Helman, Jean-Daniel Verheaghe, Didier Le Pêcheur, Jean-Pierre Sinapi, Michel Andrieu, Xavier de Choudens, Axelle Ropert.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Michel Simonot, Gilles Cohen, Michel Bruzat, François Frapier, Camilla Saraceni, Michel Raskine, Simon Delétang.

Il entretient une longue complicité avec Didier Bezace, *La noce chez les petits-bourgeois*, *Grand-peur et misère du III<sup>e</sup> Reich*, *Le piège*, *Pereira prétend*, *Le Colonel-Oiseau*, *Feydeau terminus*, *L'École des femmes*, *Objet perdu*, *Chère Elena Serguéievna*, *Aden Arabie*, *Que la noce commence*, *Quand le diable s'en mêle*, *La tige, le poil et le neutrino*, pièce dont il est l'auteur. Dans les mises en scène de Laurent Fréchuret, il joue dans *Le Roi Lear*, *Médée*, *l'Opéra de quat'sous*, *Richard III*, *Une trop bruyante solitude*.

EXTRAITS

« À genoux, j'écoutai la chanson des eaux d'égouts, le choc brutal des chasses d'eau, la mélodie des lavabos, puis je perçus clairement les cris des rats en guerre, une guerre qui se terminera par des grands cris de joie, jusqu'à ce qu'on trouve une raison de tout recommencer. Les cieux des rats ne sont pas humains, comment pourrais-je l'être, moi qui, depuis trente-cinq ans, vis dans ma cave ! Je me suis d'ailleurs mis à ressembler aux rats. Je n'aime plus guère me baigner. Si je prenais un bain, j'en tomberais malade, je dois y aller tout doucement avec l'hygiène ; parfois, pourtant, quand l'idéal grec de beauté m'envahit, je me lave un pied ou même le cou, la semaine suivante l'autre pied ou un bras, et, quand vient l'époque des grandes fêtes religieuses, je me nettoie le torse et les jambes... »

*« Je ne suis venu au monde que pour écrire Une trop bruyante solitude »*

Bohumil Hrabal

PRESSE

« Laurent Fréchuret adapte ce récit impressionnant et dirige avec tact un comédien remarquable : une heure seulement et c'est du grand théâtre. » **Le Figaro**

« Thierry Gibault incarne ce monologue et ce personnage avec beaucoup de passion. La beauté et la force du texte valent le déplacement. » **Le Masque et la plume, France Inter**

« Une heure d'enchantement, de lumière vacillante, de grâce et de drôlerie. » **Le Canard enchaîné**

« Le comédien, à la fois rugueux et puissant, suit avec jubilation les détours de la pensée de son personnage. » **TT Télérama Sortir**

« Au cœur d'une composition sonore et lumineuse soignée, suggestive et très belle, le comédien offre une interprétation émouvante et fascinante. » **La Terrasse**

« Pour ce rayonnement que communique l'excellent interprète Thierry Gibault, nous avons aimé le spectacle, qui pendant plus d'une heure, laisse exulter la chair, la chair des livres. » **Le Monde.fr**

« Thierry Gibault emplit l'espace, innervant ce monologue de sa présence physique. Une belle résonance offerte à l'auteur tchèque. » **Le JDD.fr**

« Une fascinante partition d'apocalypse [...] Cette adaptation ébranle par sa puissance poétique. » **Time Out**

« Génial délire, cri d'amour à l'écriture et à la pensée. Thierry Gibault est absolument stupéfiant. » **Webthea**

« La direction d'acteur, subtile et précise, révèle l'étendue du talent de Thierry Gibault. » **Les Trois Coups**

« Le comédien campe un Hanta à la présence spectrale et hallucinante. Seul en scène, sa performance est éblouissante. » **Théâtre du Blog**

« Il serait dommage de ne pas se laisser emmener dans ce voyage, qui va bien au-delà, évidemment, de l'Histoire et de la politique : un spectacle qui nous parle de résistance... et de vie. » **Reg'arts**